

« Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants »

(Luc 20.20-44)

Introduction

Ce matin nous continuons avec notre étude de l'Évangile selon Luc, nous avons vu depuis le chapitre 19 une série de controverses dans le ministère de Jésus.

Il entre à Jérusalem, et les disciples, en foule, saisis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : Béni soit le roi, celui qui vient au nom du Seigneur !

- Depuis ce jour, Luc nous raconte qu'indignés les Pharisiens, les sacrificateurs, les scribes et les chefs du peuple cherchaient à le faire périr et ils contestaient son autorité.
- Cela a dû être épuisant pour Jésus, toute cette opposition, vivre à tous les jours ces controverses, les dernières années de sa vie sur terre ont été difficiles.
- Mais, il répondait avec sagesse chaque fois, sans perdre de vue le but de sa mission sur terre.

Frères et sœurs, le monde qui nous entoure, « ce siècle présent » comme nous allons voir dans l'Évangile selon Luc ce matin, ce monde terrestre affecte souvent notre façon de concevoir ce que nous attendons, le monde céleste, spirituel c.-à-d. le « le siècle à venir ».

- Que ce soient les injustices, les gouvernements, les valeurs de notre société, les courants de pensées ou philosophies, tous cela affecte notre jugement en tant que chrétiens
- Et encore pire ils s'introduisent dans l'église même.

Comme l'épître aux Hébreux nous exhorte : nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courir avec persévérance avec les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi, celui qui a supporté la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Ce matin dans les passages que nous allons étudier dans l'Évangile selon Luc :

- Jésus nous enseigne que nous vivons dans ce monde, mais temporairement, nous sommes de passage.
- Il nous rappelle que notre patrie n'est pas terrestre, elle est céleste.
- Il nous invite à enlever nos lunettes terrestres et mettre nos lunettes célestes pour voir ce que nous attend, et vivre selon cette perspective.

Trois évènements dans le passage de Luc aujourd'hui :

- La question sur l'impôt à César;
- la question de Sadducéens sur la résurrection;
- et la question de Jésus sur le fils de David.

Trois enseignements qui résument ces évènements :

- Nous devons rendre à Dieu ce qui est à Dieu.
- Nous sommes enfants de Dieu, citoyens des cieux par la résurrection de Jésus-Christ.
- Nous devons reconnaître et accepter la Seigneurie de Jésus.

Lisons Luc 20.20-26

Après leur indignation en écoutant la parabole des vigneronniers les Pharisiens, surveillent Jésus et ils envoient :

- Des espions, (disciples des pharisiens dans les synoptiques).
- Des hommes qui faisaient semblant d'être des justes.
- Dans le but le piéger et le livrer aux autorités.

Ces hommes lui posèrent une question, en utilisant des flatteries envers Jésus :

« Nous savons que tu parles et enseignes avec droiture, et que tu ne fais pas de considération de personne (tu ne juges personne sur les apparences), mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. »
Ces trois choses sont vraies.

Voici la question : *« Nous est-il permis ou non, de payer l'impôt à César ? »*

- En utilisant le mot permis légalement, ils ne se questionnent pas sur la loi Romaine, mais la loi de Dieu.
- Les Romains percevaient diverses taxes, incluant les impôts sur le revenu, les impôts fonciers, les taxes sur les importations et celles sur le transport.
- La taxe la plus détestée des Juifs était cependant la capitation (taxe par tête par personne) payée par tous ceux qui vivent sous l'autorité de Rome.
- Les Juifs trouvaient cette taxe particulièrement offensante parce qu'elle suggère qu'ils sont la possession de César.

Mais Jésus, connaissait leur ruse et il demande de leur montrer un denier.

- Un denier était une pièce d'argent qui équivalait au salaire journalier d'un soldat romain. Au temps de Jésus, le denier avait le portrait du visage de l'empereur Tibère César sur le côté.

C'est pour cette raison que Jésus demande :

- Le visage et le nom gravés sur cette pièce, de qui sont-ils ?
- Ils répondent : De César ou de l'empereur.

Alors Jésus leur dit : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »
Ce que Jésus veut dire par cette réponse :

- C'est que les gens doivent remplir leurs obligations temporelles envers les gouvernements humains.
- Et leurs obligations spirituelles envers Dieu.

La question était « nous est-il permis ou non, de payer? », mais Jésus répond : « rendez », un verbe qui veut dire : donner en retour quelque chose qui est dû.

Cela est aussi vrai aujourd'hui, pour nous.

- Les chrétiens, nous sommes des citoyens d'un monde temporel et soumis à l'autorité de gouvernements humains.
- En même temps, nous sommes soumis à Dieu, sous le règne de Dieu et de Christ.
- Nous devons remplir nos obligations envers le gouvernement que Dieu a établis. L'apôtre Pierre mentionne d'honorer le roi (1 Pi 2.17).
- Lisons Romains 13.1-7.

Par contre, si un gouvernement ordonne aux croyants de faire ce que Dieu défend, ou qu'il nous empêche de faire ce que Dieu demande, nous devons donc désobéir aux autorités (Ac 4.19 ; 5.29).

- « Pierre et Jean répondirent : Est-il juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ? »
- « Pierre répondit ainsi que les apôtres : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

D'un autre côté :

- Nous devons rendre à Dieu ce qui est à Dieu.
- Il est celui à qui nous appartenons et celui que nous servons.
- A lui seul appartiennent notre âme, notre culte, nos louanges, notre confiance, notre amour et notre obéissance.

Ils furent incapables de le prendre à l'une de ses paroles devant le peuple ; mais étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence. (Verset 26)

Lisons Luc 20.27-40

Maintenant c'est le tour de Sadducéens à poser une question.

- C'est la seule fois qu'ils sont mentionné dans cet Évangile.
- Luc mentionne que les Sadducéens, soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection.
- Il mentionne aussi dans le livre des Actes (en parlants des Sadducéens) : « Ils disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit, tandis que les Pharisiens l'affirment » (Ac 23.28).
- Ces Sadducéens tentent de ridiculiser l'idée de résurrection par une référence au lévirat (voici ce que Moïse nous a prescrit). Le lévirat avait pour but d'éviter que le nom et la famille d'un homme s'éteigne avec lui, lisons Dt 25.5-6.
- Ces Sadducéens approchent Jésus avec la flatterie aussi en l'appelant « Maître ».
- On ignore si cette situation présentée par les Sadducéens est hypothétique ou un fait vécu.
- Peu importe, les sadducéens présument que la position de Jésus sur la résurrection est la même que celle des Pharisiens.
- Ils croient qu'il sera incapable de répondre à leur question et espèrent ainsi réussir à compromettre sa réputation d'enseignant éminent.
- « A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme » c'est la question de Sadducéens.

La réponse de Jésus :

- Les enfants de ce siècle (qui vivent dans le monde actuel) prennent des femmes et des maris. Comme toutes les autres relations familiales, le mariage n'est que pour le temps présent.
- Mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au « siècle à venir » et à la résurrection d'entre les morts. (Mentionne Jésus)
- Nous n'aurons plus besoin de nous marier et de créer des familles pour nous repeupler.
- Nous serons semblables aux anges qui furent tous créés en même temps et qui ne meurent jamais.
-

Les sadducéens ne sont pas dignes du siècle à venir, puisque leur refus d'y croire leur enlève tout désir de rechercher le chemin de la vie éternelle.

C'est seulement par la foi au Seigneur Jésus-Christ que certaines personnes sont rendues dignes d'être fils de Dieu, et fils de la résurrection.

Le corps glorieux que les rachetés revêtiront lors de la résurrection est décrit en long et en large dans 1 Corinthiens 15.35-50 (Ph 3.21).

Dans un sens, nous sommes déjà fils de Dieu, enfants de Dieu, nés de nouveau, nous avons été adoptés dans la famille, nous pouvons dire « Notre Père ».

Mais, comme l'exprime ce verset, notre filiation ne sera pleinement accomplie que dans le « siècle à venir », notre existence sera élevée jusqu'à la plénitude de la vie dans la famille de Dieu.

Jésus répond à leurs allégations selon lesquelles le Pentateuque n'enseigne pas la résurrection.

- Il assure que Moïse a manifestement enseigné que les morts ressuscitent, particulièrement dans le passage à propos du buisson (Ex 3.2-5).
« Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a signalé à propos du buisson »
- Dans ce passage, Moïse dit que Dieu se nomme comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.
- Dieu n'utilise pas le passé, il se sert du temps présent quand il dit à Moïse : « Je suis (et non j'étais) le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et te Dieu de Jacob » (Ex 3.6).
- Pourtant le passé aurait été approprié puisque ces hommes avaient cessé d'exister.
- Le Dieu qui se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne reçoit pas les louanges de ceux qui ont cessé d'exister. Mais Jésus mentionne : « Car pour lui tous sont vivants »
- La mort ne met pas fin à l'existence de ceux qui sont trouvés dignes. Tous ceux qui appartiennent à Dieu sont unis à Lui et vivent en Sa présence.

Jésus dit à Marthe : (Jean 11.25-26)

- « ... *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* »

Ironiquement, les scribes, qui sont contre Jésus, se réjouissent qu'il détruise l'argumentation de leurs grands rivaux qu'humiliés ils n'osaient plus lui poser aucune question.

- Quelques-uns le félicitent même en lui disant : Maître, tu as bien parlé.
- Matthieu rapporte que : La foule, qui écoutait, fut frappée de l'enseignement de Jésus et que les sadducéens littéralement réduits au silence n'osaient plus lui poser aucune question. (Mt 22.33).

Lisons Luc 20.41-44

Pour clore cette série de questions, Jésus pose une question aux scribes.

Il leur dit : *Comment peut-on dire que le Christ (Messie) est le fils de David ? Si David lui-même l'appelle dans le livre des Psaumes mon Seigneur (il est question du Psaume 110)*

- Normalement les descendants de David « le roi idéal » sont au-dessous de lui.
- Aucun père du Moyen-Orient, encore moins un roi, n'appellerait son fils humain Seigneur.

La question est « comment les scribes comprenaient-ils ce Psaume ?

- Luc ne dit pas que Jésus renie son ascendance davidique, il l'affirme d'ailleurs clairement à de nombreuses reprises dans son Évangile.
- Pas de réponse de la part des scribes. Mais, Jésus éclaircit leur compréhension au sujet du Messie.
- Ceux qui utilisaient le titre « fils de David » attendaient dans le Messie le vainqueur des ennemis d'Israël et l'instaurateur d'un nouveau royaume davidique.
- Jésus veut faire comprendre que le Messie n'est pas le fils de David dans ce sens étroit.
- Il est Seigneur avec tout ce que le terme implique, c'est reconnaître qu'il est de loin supérieur à simplement un autre David.
- Le titre de Seigneur n'a donc rien de banal et il n'indique pas non plus une simple hiérarchie humaine. Il est le titre d'un Être éternel, Seigneur du roi David avant même qu'il soit né, d'un Être omnipotent et souverain.
- Nous devons reconnaître sa Seigneurie.

L'apôtre Pierre le cite dans Actes 2.34-35

« Car David n'est pas monté dans les cieux, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié »

L'apôtre Paul mentionne dans Romains 1.3-5, en parlant de l'Évangile mentionne :

« ... il concerne son Fils, né de la descendance de David selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts : Jésus-Christ notre Seigneur »

Suite à l'intervention de Jésus nous lisons dans le passage parallèle de Mathieu :

« Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser de questions » (Mt 22.46)

Conclusion :

Au milieu de cette controverse, Jésus répond aux attaques de ses adversaires. Mais, ses réponses sont des enseignements précieux pour nous, savoir que la vie sur terre est temporaire et que notre vraie patrie, meilleure, céleste, comme le mentionne l'épître aux Hébreux, notre patrie est dans la cité de Dieu.

L'apôtre Paul mentionne dans l'épître aux Philippiens :

« Pour nous, notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux par le pouvoir efficace qu'il a de s'assujettir toutes choses » (3.20-21)

Et tout cela est possible grâce à Son sacrifice sur la croix :

*« ... il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père »
(Ph 2.8-11)*